

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50841

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

munikation der Historiker einnahm, er verdeutlicht die engen Verbindungen zwischen Buchkritik, Fachpublikation und universitärer Lehre, entschlüsselt die wissenschaftlichen, persönlichen oder politischen Einsätze hinter den Polemiken und Lobreden.

Müller ist ein hervorragender Kenner seines Gegenstands, und so profitiert der Leser von der intimen Kenntnis dieses Spezialisten der Geschichte der frühen Annales auf dem Weg durch eine Buchproduktion, die ihm weitgehend unbekannt, deren Autoren nur noch selten aus der Anonymität des fachwissenschaftlichen Vergessens heraustreten. Kurz: ein geradezu spannendes Buch, das uns den berühmten französischen Historiker in seiner alltäglichen Praxis vorstellt und zugleich ein Panorama der zeitgenössischen Geisteswelt entfaltet.

Lutz RAPHAEL, Trier

Kay CHADWICK, Alphonse de Châteaubriant: Catholic Collaborator, Oxford, Bern, Berlin u. a. (Peter Lang) 2002 (Modern French Identities, vol. 14), 327 S., ISBN 978-3-906766-94-2, EUR 55,60.

Unter den Protagonisten der Kollaboration hat Alphonse de Châteaubriant die Historiker wenig beschäftigt. Der Goncourt-Preisträger des Jahres 1911 taucht hier und da als weltfremder bretonischer Landedelmann in Überblicksdarstellungen auf; die einzige Monographie, die ihm gewidmet wurde, trägt hagiographischen Charakter¹. Diesem Zustand hilft die Liverpoolscher Frankreichforscherin Chadwick gründlich ab. Durch intensive und extensive Auswertung von veröffentlichtem und unveröffentlichtem Material zeigt sie, wie der Schriftsteller, der in seinen Anfängen quasi idealtypisch das katholische, traditionalistische, antirepublikanische Frankreich repräsentierte, von dieser Linie abwich, weil er im Nationalsozialismus die von ihm erhoffte Erneuerung des Christentums verkörpert sah, die er der Kirche als Institution nicht mehr zutraute. Die Begeisterung für Hitler, die er bereits 1937 in seiner Schrift »La Gerbe des forces« gezeigt hatte, führt ihn dazu, von 1940–1944 ebenso glühend die politisch-kulturelle Wochenzeitung »La Gerbe« zu leiten, die Otto Abetz persönlich ihm anvertraut hatte, und den ebenfalls von den Besatzern ins Leben gerufenen Groupe Collaboration zu präsidieren. Der 1948 wegen Verrats in Abwesenheit zum Tode Verurteilte war rechtzeitig vor der Befreiung nach Deutschland und von dort aus nach Österreich geflohen, wo er unter einem Decknamen 1951 starb.

Wie konnte Châteaubriant Hitler als Retter der Christenheit verkennen? Chadwick schreibt nichts über seine persönlichen Lebensumstände. Im Index sucht man vergeblich den Namen Gabrielle Castelots. Die Mutter des bekannten Journalisten André Castelot, der von 1933 bis 1937 Châteaubriants persönlicher Sekretär war und »La Gerbe des force« gegen Verrisse in der Presse verteidigte, lebte seit der Zwischenkriegszeit mit Châteaubriant zusammen und sollte ihm 1944 als »Frau Wolf« ins Exil folgen. Sie hatte deutsche Vorfahren, sprach fließend die Sprache der Okkupanten und militierte in Wort und Schrift (zum Teil unter dem Pseudonym Guy Harveng) für die Ideen der Nationalsozialisten². Hier wäre eine Spur zu verfolgen gewesen, die möglicherweise weitere Aufschlüsse über die Motive

1 Louis-Alphonse MAUGENDRE, Alphonse de Châteaubriant 1877–1951: dossier littéraire et politique, Paris 1977.

2 Sie schrieb u. a. in der ersten Nummer von »La Gerbe« am 11.7.40 einen Basisartikel unter dem Titel »Ce que nous voulons«. Die Informationen stammen überwiegend aus einem unveröffentlichten Interview, das die Rezensentin am 16.6.1981 mit André Castelot führte, s. auch Ingrid GALSTER, Le Théâtre de Jean-Paul Sartre devant ses premiers critiques, Paris 1986, S. 223, sowie DIES. (Hg.), Sartre devant la presse d'Occupation, Rennes 2005, S. 391.

der (Chadwick zufolge atypischen) ideologischen Entwicklung Châteaubriants hätte geben können.

Ingrid GALSTER, Paderborn

Wolfgang BENZ, *Was ist Antisemitismus?*, Munich (C. H. Beck) 2004, 272 p., ISBN 3-406-52212-2, EUR 19,90.

Benz, directeur du Centre de recherche sur l'antisémitisme de l'université technique de Berlin, spécialiste de renommée internationale du ressentiment antijuif et de la Shoah, revient sur l'histoire et l'actualité du phénomène antisémite. Son étude, publiée au plus fort de la deuxième *intifada*, ne perd aucune actualité, comme le prouve malheureusement la persistance de l'antisémitisme, en Allemagne comme ailleurs en Europe et dans le monde. L'accroissement de la tension au Moyen-Orient et la radicalisation de certains régimes donnent ainsi libre cours à des sentiments anti-israéliens qui ont de plus en plus de mal à cacher leurs aspects réellement antisémites. Dans ces conditions, comme le propose Benz, il importe de poser et reposer encore et toujours la question de la nature de l'antisémitisme, tenace animosité pluri-millénaire.

L'auteur établit la distinction entre les diverses catégories de cette hostilité à l'égard d'un groupe précis de population: il revient sur la teneur de la haine que leur voue longtemps le christianisme: il souligne les caractéristiques de sa dérivation raciale¹; puis les éléments constitutifs de l'antisémitisme contemporain: il s'agit ici de celui, traditionnel, émanant des cercles de l'extrême droite (ou de l'extrême gauche²); un ressentiment qui n'est pas que le fait de groupes extrémistes, mais aussi de personnes se voulant banales et modérées, comme l'atteste le courrier, analysé par Benz, adressé au Conseil central des juifs d'Allemagne, ou les déclarations de certains représentants de l'intelligentsia (l'écrivain Martin Walser) ou de la classe politique allemande (Jürgen Möllemann, FDP et Martin Hohmann, CDU). L'antisémitisme contemporain est aussi celui, plus récent, exprimé par les islamistes, au pouvoir ou non, fantasmé pour les uns lorsqu'il s'agit d'orientations proclamées mais – on l'espère – velléitaires, ou plus au moins à l'ordre du jour de programmes politiques pour les autres, lorsque l'antisémitisme conjugué à l'antisionisme s'affiche à la tête de l'État (avec la nouveauté iranienne de l'intégration du négationnisme le plus franc à l'égard de la Shoah).

L'ouvrage de Benz représente une synthèse – certes parfois rapide – destinée à un large public, avec des démonstrations permettant au plus grand nombre de découvrir, ou d'approfondir, la connaissance d'une des plus vieilles haines de l'humanité, infondée, irrationnelle et qui ne cesse de s'auto-alimenter.

Dominique TRIMBUR, Paris

1 Certains auteurs disputent de plus en plus une distinction trop nette entre l'antijudaïsme catholique et l'antisémitisme racial, insistant sur la continuité, sinon la proximité de fait entre les deux notions, sortant ainsi de la logique atténuante longtemps prévalente, qui veut que au grand jamais le ressentiment classique n'aurait été capable des extrémités exterminatrices nazies. C'est le cœur des analyses de Miccoli, dans: Catherine BRICE, Giovanni MICCOLI (dir.), *Les racines chrétiennes de l'antisémitisme politique (fin XIX^e-XX^e siècle)*, Rome, 2003, mais surtout des historiens belges Jucquois et Sauvage: Guy JUCQUOIS, Pierre SAUVAGE, *L'invention de l'antisémitisme racial (1850-2000), L'implication des catholiques français et belges*, Louvain la Neuve 2001.

2 Voir aussi, pour le cas français: Michel WIEVIORKA, *La tentation antisémite. Haine des Juifs dans la France d'aujourd'hui*, Paris 2005.